

L'après-midi la direction du syndicat des conducteurs CGT prend acte de l'intransigeance de la direction et donne comme seule consigne à ses militants :

**« de continuer d'informer et de consulter les conducteurs dans chaque terminus ».**

Elle propose une entrevue aux syndicats CFDT et autonome. C'est tout. Le gouvernement et la droite frappent de plus en plus fort. L'intox bat son plein, et la direction CGT propose des informations, des consultations, des entrevues... Pour le reste vous avez voulu continuer la grève, débrouillez vous. On vous avait pourtant prévenus...

Les représentants du syndicat autonome, bousculés par leur base, complètement dépassés par la situation, affirment (moins de 24 heures après avoir poussé à la reprise pour éviter « la catastrophe ») :

**« Aucun élément nouveau ne permet d'annuler le mot d'ordre de grève ».**

La confusion est à son comble. Les travailleurs du métro en font directement les frais. Plusieurs d'entre eux, écœurés, reprendront le travail au cours de la journée : le soir c'est près de 20 rames qui circuleront sur la Régie. Ce chiffre (encore dérisoire) marque un net début d'effritement.

En face, dans le camp de la bourgeoisie, les pressions, les chantages et les vitupérations hystériques atteignent leur paroxysme :

Le Bureau Politique de l'UDR réuni l'après-midi **« demande la mise en œuvre de toute action susceptible d'aboutir à la fin de ce conflit dont la prolongation lui paraît intolérable. »**

Jacques Dauminati, républicain indépendant demande que soient donnés à Paris les moyens de **« crier sa colère à la face de dirigeants syndicalistes largement aidés et subventionnés par la ville »,** et d'**« intervenir avec efficacité »** face à cette **« agression publique la plus scandaleuse »,** à ce **« conflit le plus absurde ».**

C'est presque un appel au meurtre...

Le soir le CNPF, syndicat des patrons, lance un communiqué alarmiste. On perçoit à sa lecture toute la rage des exploités qui voient entamer leurs bénéfices.

**« - 7 millions d'heures de travail perdues**

**- asphyxie de la circulation, entraînent des retards importants dans les livraisons.**

**- diminution du chiffre d'affaires du commerce**

**- désorganisation des horaires affectant la production dans les entreprises »**

Le Capital, touché dans ce qu'il a de plus cher, clame :

**« Il est intolérable qu'un groupe de salariés, dont la vocation est d'être au service du public, entrave l'ensemble de l'activité économique ».**

A huit heures, Chaban-Delmas fait une brève déclaration.

Comme il l'a dit lui-même, il a pesé chacun de ses mots.

Il commence par rendre hommage au gouvernement qui a essayé d'organiser des transports de remplacement, aux usagers dont il félicite le calme et l'endurance, aux conducteurs d'autobus, aux pilotes des vedettes